Gregory Buchert, *Malakoff*

Jean-Marc Huitorel

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/67798>

DOI : 10.4000/critiquedart.67798

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Jean-Marc Huitorel, « Gregory Buchert, *Malakoff* », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 30 novembre 2021, consulté le 02 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/67798> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.67798>

Ce document a été généré automatiquement le 2 décembre 2020.

EN

Gregory Buchert, *Malakoff*

Jean-Marc Huitorel

- ¹ *Malakoff* est le premier roman (puisque c'est ainsi qu'il le présente) de Gregory Buchert, et c'est un événement à plus d'un titre. Au premier de ces titres, il convient de noter que l'auteur est un artiste (plasticien) dont le film *858 pages plus au sud* (2011) marqua les esprits. Afin de comprendre pourquoi son père avait quitté le domicile familial sans laisser de traces plus de vingt ans auparavant, Buchert, s'appuyant sur un souvenir d'enfance (son père lisant *Ulysse* tandis que sa mère conduisait), tente à son tour de lire le roman de James Joyce le temps d'un voyage en camping-car vers le Sud. *Malakoff* n'est pas davantage exempt d'autobiographie où reviennent le motif de la disparition du père, les figures du grand-père, de la mère et de la sœur, les paysages de l'enfance, la petite ville alsacienne d'Haguenau (*Hawenau*)... Autant, plus qu'un roman, *Malakoff* est un récit, la chronique de la résidence dont l'artiste bénéficia au centre d'art de cette localité de la banlieue parisienne dont l'anonymat n'a d'égal que les mystères, ceux de l'origine russe de son nom comme de la présence ici d'un artiste que personne ne semble connaître et dont pourtant le nom occupe une place qui en vaut bien une autre dans l'art de la jointure des XX^e et XXI^e siècles, le pastelliste Sam Szafran. Double enquête donc, topographique et artistique, sur quoi se fonde la résidence. Si Gregory Buchert est un artiste, c'est donc également un écrivain, toutes les qualités d'écriture de cet ouvrage le prouvent à l'envi. Texte initiatique, quasi d'apprentissage, c'est un livre à propos des livres autant que des lieux sans lesquels il n'est point de littérature. Toutefois, et si l'on s'en tient à une définition institutionnelle de l'œuvre d'art (une œuvre d'art est un objet produit par un artiste dans le contexte de l'art), *Malakoff*, en tant que produit d'une résidence d'artiste dans un centre d'art, devient de ce fait une œuvre d'art¹. Ce faisant, Gregory Buchert ajoute sa pierre à un édifice certes ancien, mais dont les contours se sont vus récemment reconsidérés, celui des liens entre littérature et art². Dans le contexte d'une porosité grandissante entre les deux champs, *Malakoff* constitue un exemple passionnant de plasticité littéraire autant que d'art narratif. Et ce n'est pas la difficulté que rencontra l'artiste à produire une exposition censée conclure la résidence (un gage institutionnel) qui en apportera un quelconque démenti.

NOTES

1. L'usage de photographies, en plaçant l'ouvrage dans la descendance d'André Breton (*Nadja*) autant que de W. G. Sebald (*Austerlitz*) ajoute au caractère mixte de l'objet.
2. Le sujet occupa une place centrale dans le n° 54 de *Critique d'art*, entre l'éditorial de Jean-Max Colard (« Pour une littérature plasticienne ») et l'article de Magali Nachtergaele (« Art contemporain et littérature : post-conceptualisme, "documentalité" et greffes créatives »).